



La Russie et l'Iran dévaluent le dollar et déjouent les sanctions américaines

La nouvelle de la connexion des banques russes au système de messagerie financière de l'Iran renforce la résistance aux sanctions imposées par les États-Unis aux deux pays et accélère la dédollarisation mondiale

Par [Pepe Escobar](#)

Mondialisation.ca, 12 février 2023

[The Cradle](#) 9 février 2023

Région : [Moyen-Orient et Afrique du Nord](#),

[Russie et CEI](#)

Thème: [Économie](#)

Analyses: [L'IRAN](#)

La nouvelle de la connexion des banques russes au système de messagerie financière de l'Iran renforce la résistance aux sanctions imposées par les États-Unis aux deux pays et accélère la dédollarisation mondiale.

L'accord entre les banques centrales de Russie et d'Iran, signé officiellement le 29 janvier, qui relie leurs systèmes de transfert interbancaire, change la donne à plus d'un titre.

Techniquement, à partir de maintenant, 52 banques iraniennes utilisant déjà le [SEPAM](#), le système de télécommunication interbancaire iranien, se connectent à 106 banques utilisant le [SPFS](#), l'équivalent russe du système de messagerie bancaire occidental SWIFT.

Moins d'une semaine avant l'accord, le président de la Douma d'État, Vyachslav Volodin, était à Téhéran pour superviser les détails de dernière minute, dans le cadre d'une réunion de la commission interparlementaire Russie-Iran sur la coopération : il a insisté pour que les deux pays augmentent rapidement les échanges dans leur propre monnaie.

Échanges roubles-rials

Confirmant que la part du rouble et du rial dans les règlements mutuels dépasse déjà 60%, Volodine a ratifié le succès de « *l'utilisation conjointe des systèmes de paiement nationaux Mir et Shetab* ». Non seulement cela permet de contourner les sanctions occidentales, mais cela permet également de « *résoudre les problèmes liés à la coopération mutuellement bénéfique et à l'augmentation des échanges commerciaux* ».

Il est tout à fait possible que le rouble finisse par devenir la principale monnaie du commerce bilatéral, selon l'ambassadeur d'Iran à Moscou, Kazem Jalali : « *Aujourd'hui, plus de 40% des échanges entre nos pays se font en roubles* ».

Jalali a également confirmé, ce qui est crucial, que Téhéran est favorable à ce que le rouble soit la principale monnaie dans tous les mécanismes d'intégration régionale. Il faisait notamment référence à l'Union économique eurasiatique ([UEE](#)) dirigée par la Russie, avec laquelle l'Iran est en train de conclure un accord de libre-échange.

L'accord SEPAM-SPFS débute par un programme pilote supervisé par la Shahr Bank d'Iran et la VTB Bank de Russie. D'autres prêteurs interviendront une fois que le programme pilote aura éliminé tous les problèmes éventuels.

Le principal avantage est que le SEPAM et le SPFS sont à l'abri des sanctions américaines et occidentales impitoyablement imposées à Téhéran et à Moscou. Une fois l'accord complet mis en place, toutes les banques iraniennes et russes pourront être interconnectées.

Il n'est pas étonnant que le Sud mondial soit très attentif à cette affaire. Il s'agira probablement d'un cas de référence pour le contournement de SWIFT, basé en Belgique, qui est essentiellement contrôlé par Washington et, à une échelle moindre, par l'UE. Le succès du SEPAM-SPFS encouragera certainement d'autres accords bilatéraux ou même multilatéraux entre États.

Tout tourne autour de l'INSTC

Les banques centrales d'Iran et de Russie travaillent également à la création d'une monnaie stable pour le commerce extérieur, qui remplacerait le dollar américain, le rouble et le rial. Il s'agirait d'une monnaie numérique adossée à l'or, qui serait principalement utilisée dans la zone économique spéciale ([ZES](#)) d'Astrakhan, dans la mer Caspienne, où transitent déjà de nombreuses marchandises iraniennes.

Astrakhan se trouve être la plaque tournante russe du corridor international de transport Nord-Sud ([INSTC](#)), un vaste réseau de voies maritimes, ferroviaires et routières qui augmentera considérablement le commerce de la Russie – mais aussi de certaines parties de l'Europe – à travers l'Iran vers l'Asie occidentale et l'Asie du Sud, et vice-versa.

Et cela reflète toute la dimension géo-économique de l'accord SEPAM-SPFS. La Banque centrale russe a agi rapidement pour mettre en place le SPFS en 2014, lorsque Washington a commencé à menacer Moscou d'expulsion de SWIFT. Sa fusion avec le SEPAM iranien ouvre un tout nouvel horizon, surtout depuis la ratification de l'Iran en tant que membre à part entière de l'Organisation de coopération de Shanghai ([OCS](#)), et désormais candidat de premier plan pour rejoindre le club élargi des [BRICS+](#).

Trois mois déjà avant l'accord SEPAM-SPFS, le représentant commercial russe en Iran, Rustam Zhiganshin, laissait entendre que la décision de « *créer un analogue du système SWIFT* » était une affaire réglée.

Depuis l'été dernier, Téhéran préparait l'infrastructure nécessaire pour rejoindre le système de paiement russe Mir. Mais après que Moscou a été frappé par des sanctions occidentales extrêmement sévères et que les banques russes ont été coupées de SWIFT, Téhéran et Moscou ont décidé, stratégiquement, de se concentrer sur la création de leur propre système non-SWIFT pour les paiements transfrontaliers.

Tout cela est lié au rôle géoéconomique immensément stratégique de l'INSTC, qui est un corridor commercial beaucoup moins cher et plus rapide que l'ancienne route du canal de Suez.

La Russie est le premier investisseur étranger en Iran

En outre, la Russie est devenue le premier investisseur étranger en Iran, selon le vice-ministre iranien des Finances Ali Fekri : cela inclut « *2,7 milliards de dollars* »

d'investissements dans deux projets pétroliers dans la province occidentale d'Illam en Iran au cours des 15 derniers mois ». Cela représente environ 45% du total des investissements étrangers en Iran sur la période octobre 2021 – janvier 2023.

Bien sûr, l'ensemble du processus n'en est qu'à ses débuts, puisque le commerce bilatéral Russie-Iran ne représente que 3 milliards de dollars par an. Mais un boom est inévitable, en raison de l'effet cumulé des interactions entre le SEPAM-SPFS, l'INSTC et l'UEE, et surtout des nouvelles mesures prises pour développer la capacité énergétique, la logistique et les réseaux de transport de l'Iran, via l'INSTC.

Les projets russes en Iran ont de multiples facettes : énergie, chemins de fer, construction automobile et agriculture. Parallèlement, l'Iran fournit à la Russie des produits alimentaires et automobiles.

Ali Shamkhani, le secrétaire du Conseil suprême de sécurité nationale iranien, aime à rappeler que la Russie et l'Iran « *jouent des rôles complémentaires dans l'énergie mondiale et le transit de marchandises* ». L'accord de libre-échange (ALE) entre l'Iran et l'UEE est presque finalisé – avec notamment des droits de douane nuls pour plus de 7500 produits de base.

En 2022, l'UEE a échangé pour plus de 800 milliards de dollars de marchandises. Le plein accès de l'Iran à l'UEE sera inestimable en ce sens qu'il offrira une porte d'accès au marché à de vastes pans de l'Eurasie, tout en contournant les sanctions américaines. Selon une projection réaliste, Téhéran peut espérer un commerce annuel de 15 milliards de dollars avec les cinq membres de l'UEE dans cinq ans, dès que [l'Iran sera le sixième membre](#).

L'héritage de Samarcande

Tout ce que nous suivons actuellement est, à bien des égards, une conséquence directe du [sommet de l'OCS](#) qui s'est tenu à Samarcande en septembre dernier, lorsque le président russe Vladimir Poutine et son homologue chinois Xi Jinping, en personne, ont parié sur le renforcement du monde multipolaire, l'Iran ayant signé un mémorandum pour rejoindre l'OCS.

Les entretiens privés que Poutine a eus avec le président iranien Ebrahim Raisi à Samarcande portaient tous sur la stratégie profonde.

L'INSTC est absolument crucial dans cette équation globale. La Russie et l'Iran investissent tous deux au moins 25 milliards de dollars pour renforcer ses capacités.

Les navires qui naviguent sur les fleuves Don et Volga ont toujours échangé des produits énergétiques et agricoles. Aujourd'hui, l'agence de presse maritime iranienne a confirmé que la Russie accordera à ses navires le droit de passage sur les voies navigables intérieures du Don et de la Volga.

Entre-temps, l'Iran est déjà établi comme le troisième plus grand importateur de céréales russes. Désormais, les échanges de turbines, de polymères, de fournitures médicales et de pièces automobiles vont se multiplier.

Téhéran et Moscou ont signé un contrat portant sur la construction d'un grand cargo pour l'Iran, qui sera utilisé dans le port caspien de Solyanka. Et RZD logistics, une filiale de la compagnie ferroviaire russe RZD, exploite régulièrement des trains de fret de conteneurs

entre Moscou et l'Iran. Le *Russian Journal for Economics* prévoit que le seul trafic de marchandises sur l'INSTC pourrait atteindre 25 millions de tonnes d'ici à 2030, soit pas moins de 20 fois plus qu'en 2022.

À l'intérieur de l'Iran, de nouveaux terminaux sont presque prêts à recevoir les cargaisons des navires vers les chemins de fer qui sillonnent le pays de la mer Caspienne au golfe Persique. Sergey Katrin, directeur de la Chambre de commerce et d'industrie de Russie, est convaincu qu'une fois l'ALE avec l'UEE mis en place, le commerce bilatéral pourra bientôt atteindre 40 milliards de dollars par an.

Les plans de Téhéran sont extrêmement ambitieux, insérés dans le cadre d'un « axe oriental » qui privilégie les États régionaux que sont la Russie, la Chine, l'Inde et l'Asie centrale.

Sur le plan géostratégique et géoéconomique, cela implique une interconnexion sans faille entre l'INSTC, l'UEE, l'OCS et les BRICS+. Et tout cela est coordonné par le seul Quad qui compte vraiment : la Russie, la Chine, l'Inde et l'Iran.

Bien sûr, il y aura des problèmes. L'intraitable conflit Arménie-Azerbaïdjan pourrait faire dérailler l'INSTC : mais notez que les connexions Russie-Iran via la Caspienne peuvent facilement contourner Bakou si le besoin s'en fait sentir.

Les BRICS+ vont cimenter la chute du dollar

Outre la Russie et l'Iran, la Russie et la Chine tentent également d'interfacier leurs systèmes de messagerie bancaire depuis des années. Le système chinois [CIPS](#) est considéré comme un système de premier ordre. Le problème est que Washington a directement menacé d'expulser les banques chinoises de SWIFT si elles s'interconnectaient avec les banques russes.

Le succès SEPAM-SPFS pourrait permettre à Pékin de se lâcher – surtout maintenant, après la guerre extrêmement dure des semi-conducteurs et l'effroyable farce des ballons. En termes de souveraineté, il est clair que la Chine n'acceptera pas les restrictions américaines sur la manière de déplacer ses propres fonds.

Parallèlement, en 2023, les BRICS approfondiront le développement de leur système de paiements financiers mutuels et de leur propre monnaie de réserve. Pas moins de 13 candidats confirmés sont impatients de rejoindre les BRICS+, dont des puissances moyennes asiatiques comme l'Iran, l'Arabie saoudite et l'Indonésie.

Tous les regards seront tournés vers les États-Unis, qui sont endettés à hauteur de plus de 30 000 milliards de dollars, pour savoir s'ils menaceront d'expulser les BRICS+ de SWIFT, et comment.

Il est éclairant de se rappeler que le ratio dette/PIB de la Russie n'est que de 17%. Celui de la Chine est de 77%. Les BRICS actuels, sans la Russie, sont à 78%. Les BRICS+, Russie comprise, pourraient n'atteindre que 55% en moyenne. Une forte productivité à venir viendra d'un BRICS+ soutenu par une monnaie adossée à l'or et/ou aux matières premières et par un système de paiement différent qui contourne le dollar américain. Une forte productivité ne viendra certainement pas de l'Occident collectif dont les économies entrent en récession.

Au milieu de tant de développements entrelacés et de tant de défis, une chose est certaine. L'accord SEPAM-SPFS entre la Russie et l'Iran n'est peut-être que le premier signe du mouvement des plaques tectoniques dans les systèmes bancaires et de paiement mondiaux.

Bienvenue à un, deux, mille systèmes de messagerie de paiement. Et bienvenue à leur unification dans un réseau mondial. Bien sûr, cela prendra du temps. Mais ce train financier à grande vitesse a déjà quitté la gare.

Pepe Escobar

Article original en anglais : The Big Stiff: Russia-Iran dump the dollar and bust US sanctions, [The Cradle](#), le 9 février 2023.

traduction [Réseau International](#)

La source originale de cet article est [The Cradle](#)
Copyright © [Pepe Escobar](#), [The Cradle](#), 2023

Articles Par : **[Pepe Escobar](#)**

Avis de non-responsabilité : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexactes.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site [Mondialisation.ca](#) sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de [Mondialisation.ca](#) en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: media@globalresearch.ca

[Mondialisation.ca](#) contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: media@globalresearch.ca